Zeitschrift: Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 24 (1895-1896)

Vereinsnachrichten: Séance de la Société des Sciences Naturelles

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SÉANCE DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES

Réunie à Colombier, le 4 juin 1896

Discours d'ouverture du président

M. Louis FAVRE, Professeur

Messieurs,

Lorsque notre Société des sciences naturelles choisit Colombier pour y tenir sa séance publique annuelle, nous avions la certitude d'y être accueillis avec la plus cordiale sympathie. Nous comptions y trouver des amis qui, bien qu'habitués à voir arriver surtout des militaires avec leurs armes et leurs uniformes brillants, ne seront pas surpris de notre modeste appareil, et verront en nous les représentants d'une association qui, depuis soixante-quatre ans, travaille à l'étude de notre pays, cherche à répandre le goût et l'amour de la science, à faire pénétrer celle-ci dans les programmes de l'enseignement, et à fournir à ceux qui entreprennent des recherches originales, ou font des découvertes, le moyen de les faire connaître chez nous et au dehors par ses publications.

Telle a été, dès le premier jour de son existence, son ambition, et elle y est restée fidèle. Cette mission sera comprise par la population éclairée de la belle contrée que nous visitons, et dont nous subissons le

charme. Siège de deux écoles secondaires, elle possède un corps enseignant que nous estimons; nous y avons des collègues, elle a un passé littéraire digne du plus vif intérêt, et nous espérons y trouver des candidats disposés à se joindre à nous et à partager nos travaux. L'association Messieurs, et l'émulation qu'elle provoque dans les intelligences, est le seul moyen d'empêcher notre cher pays de rester stationnaire et de se complaire dans l'admiration de ses lauriers. Ne perdons pas de vue ce qui se fait chez nos Confédérés et ailleurs, dans des sociétés analogues à la nôtre ; voilà le stimulant dont nous avons besoin pour ranimer notre ardeur et nous montrer les progrès que nous avons encore à réaliser. A cet égard, nous sommes tous solidaires et responsables. Les découvertes étonnantes qui rayonnent de toutes parts dans le monde sont un démenti éclatant à cette excuse des paresseux qui prétendent que le champ des recherches est moissonné à outrance et qu'il n'y a plus rien à faire. Loin de nous cette idée, proclamons au contraire que la marche de la science est un continuel lever de soleil. Encourageons-nous l'un l'autre, faisons de l'enseignement mutuel, communiquons-nous le résultat de nos lectures comme le faisaient les fondateurs de notre Société, heureux de se trouver ensemble et de s'entretenir en bonne amitié des sujets et des questions qui préoccupaient leur esprit.

Les sociétaires, répandus dans tout le canton, ont eu une influence bienfaisante. C'est à partir de l'arrivée d'Agassiz à Neuchâtel, et de la fondation de notre Société en 1832, que commencèrent ces travaux, cette activité scientifique, inconnue auparavant chez nous, et dont l'éclosion a été comparée, dans une mesure

modeste sans doute, aux beaux temps de la Renaissance. Cette activité était comme un dérivatif à l'agitation politique de l'année précédente, et aux luttes terribles de 1831.

Pendant que M. Louis Coulon, son père, ses frères et leurs amis créaient notre beau Musée d'histoire naturelle et que le voyageur J.-J. de Tschudi, envoyé par les autorités de la ville et par eux, explorait dans ce but les îles Chiloë et les Andes du Pérou, Agassiz débrouillait le chaos des *poissons fossiles*, et se passionnait pour la *théorie glaciaire* qu'il proclamait avec une grandeur prophétique incomparable à la Société helvétique réunie à Neuchâtel en 1837, et dont il cherchait la confirmation sur les glaciers mêmes. — Son savant ami, Arnold Guyot, avec une abnégation toute fraternelle jamais démentie, lui venait en aide en étudiant les terrains erratiques semés par les anciens glaciers disparus, au nord et au sud des Alpes, et y consacrait ses vacances de professeur pendant sept années consécutives. Notre vice-président, M. le professeur Léon Du Pasquier, lui a rendu un juste hommage dans la leçon d'ouverture de son cours, l'automne dernier. C'est A. Guyot qui nous a inspiré le respect des blocs erratiques, ces imposants témoins d'un phénomène grandiose, qui ne disparaissent que là où personne n'a le courage de payer de sa personne pour les défendre contre l'indifférence et l'avidité.

MM. Auguste de Montmollin, Célestin Nicolet, Louis Coulon, Gressly, Agassiz, Desor, Georges de Tribolet, Maurice de Tribolet, et l'héroïque Aug. Jaccard, nos fervents géologues, ont étudié, exploré, fouillé jusque dans ses entrailles notre vieux Jura, ses étages, ses couches, recueilli et identifié ses fossiles ; ils l'ont fait

avec passion, comme nos excellents botanistes le Capitaine Chaillet, Ch.-H. Godet, un des premiers voyageurs scientifiques au Caucase, le Dr Morthier, Célestin Nicolet, le Dr Lerch, nos collègues le Dr Cornaz et le professeur F. Tripet leurs émules. Il faut les avoir vus à l'œuvre, nos botanistes, pendant de longues années, comme c'est mon cas, pour comprendre tout ce qu'ils ont mis de leur vie et de leur cœur dans leurs recherches et les soins constants donnés aux précieux herbiers de notre Musée.

Un autre botaniste de grand mérite, Léo Lesquereux, a décrit nos mousses, et en 1842 a fait connaître avec une supériorité rare les lois de la formation des tourbières et les conditions de leur existence et de leur conservation.

La météorologie est sortie de ses langes sous la main du professeur Henri Ladame, de Ch. Kopp, et de M. le Dr Hirsch, directeur de notre Observatoire.

Notre lac, ce régulateur de notre température en hiver, ce bleu miroir où se reflètent les blanches cimes des Alpes, a été sondé, exploré de toute manière ; MM. de Pourtalès de Gorgier et Arnold Guyot ont fait la carte topographique de son bassin, après des milliers de coups de sonde ; sa température a été mesurée à toutes les profondeurs, Agassiz en a décrit les poissons, représentés par des planches coloriées admirables ; M. le professeur Paul Godet en a étudié les coquillages, M. Léon Du Pasquier, les changements de niveau et les seiches ; enfin M. Guillaume Ritter, ému de pitié pour les Parisiens réduits à boire l'eau de Seine chaude et nauséabonde, voulait en conduire les ondes fraîches et pures jusque dans la capitale de la France.

L'auteur de la première belle carte de notre pays, M. d'Osterwald, ce géographe doublé d'un artiste, était notre collègue assidu, de même que ses aides fidèles, M. Henri Lardy-Dufour, d'Auvernier, et mon vieil ami H.-L. Otz, de Cortaillod, l'ancien inspecteur du cadastre. C'est lui qui, pendant bien des années, a exposé sa santé et sa vie sur le glacier de l'Aar, pour continuer les mesures de précision inaugurées par son ancien professeur Agassiz, dans le but d'en déterminer la marche et de prendre note des accidents survenus dans les intervalles des révisions.

Si Agassiz, avec sa bonne humeur, sa science aimable et le charme de sa personne, savait communiquer son enthousiasme à ses étudiants qui l'accompagnaient avec bonheur dans ses expéditions périlleuses, il en était de même d'Arnold Guyot, qui n'avait à leur offrir que fatigues et privations ; mais il avait leur respect, leur admiration et leur amour, et cela suffisait. Parmi les plus intrépides et les plus dévoués de ses compagnons qui se succédaient d'année en année, trois à ma connaissance venaient de Colombier : Eugène DuPasquier, Jules et James Lardy, les deux fils de l'ancien pasteur. L'un est encore vivant ; il faut l'entendre raconter leurs courses effrayantes dans les Alpes, portant sur leurs épaules pendant des semaines et des mois les échantillons des roches erratiques et n'ayant pour se nourrir que le pain dur et la viande séchée des montagnards.

Cortaillod est à deux pas d'ici ; c'est là qu'est né Charles Vouga, qui fut notre collègue et un de nos plus brillants professeurs, plein de verve et de talent, formé à l'école d'Agassiz ; il fut emporté à la fleur de l'âge. Hommage à sa mémoire et à celle de son

père le *capitaine*, qui pendant sa longue vie de chasseur et de pêcheur-naturaliste avait réuni une admirable collection d'oiseaux d'Europe, aussi complète qu'artistement préparée par lui-même. Je ne suis pas seul à la pleurer depuis qu'elle a abandonné notre pays.

Au nom du professeur Vouga s'associe celui de son successeur, Philippe de Rougemont, neveu du géographe, l'ardent voyageur en Islande avec son ami le Dr Paul Vouga, à la recherche non de la Toison d'or, mais de *l'Alca impennis*, palmipède éteint, puis parcourant seul la Norvège jusqu'au cap Nord. Nous avons pleuré la mort prématurée de ce jeune naturaliste si riche d'avenir. C'est lui qu'a remplacé M. le professeur Béraneck.

Notre collègue M. le professeur Paul Godet, directeur actuel de notre Musée, a été, pendant de longues années, l'aide gratuit et le soutien de M. L. de Coulon dans l'arrangement et la détermination des collections qui se développaient dans des proportions imprévues ; il avait sous sa direction les mollusques, les coquillages, les innombrables insectes, les poissons, les œufs d'oiseaux splendidement représentés.

Les richesses minérales de notre sol, autrefois ignorées, l'asphalte d'abord, puis les ciments, attirèrent l'attention de nos géologues, de nos minéralogistes, de nos chimistes, qui cherchèrent à en rendre possible l'exploitation industrielle. Les noms d'Ed. Desor, d'H. Ladame, du professeur Sacc, de Ch. Kopp, d'A. Jaccard, de M. Billeter sont attachés à ces savantes études, comme à celle de nos eaux potables qui nous ont préoccupés en vue d'assurer la santé publique incessamment menacée par la sournoise armée des

microbes, signalés par les cris d'alarme et le microscope de nos médecins, ces nombreux et chers collègues dont les contributions ont toujours été aussi variées qu'intéressantes.

Ceci me conduit à l'hydrographie, à l'hydrologie, aux campagnes d'Auguste Jaccard [1], semées de péripéties dramatiques, d'espérances et de déceptions; aux découvertes triomphantes de M. Guillaume Ritter, le grand sourcier, principalement dans le ravin du Champ-du-Moulin, dont les sources profondes et pures, captées, amenées, distribuées, ont transformé les conditions de la vie dans une partie du Vignoble, à Neuchâtel-Ville et surtout à la Chaux-de-Fonds, où leur arrivée fut saluée comme un bienfait de premier ordre et la fin de l'ère des citernes. Notre Société a eu une grande part dans les démarches faites auprès des autorités dans le but d'aboutir aux brillants résultats obtenus.

Nos mathématiciens, dont nous n'avons jamais manqué, sont-ils restés indifférents à l'activité universelle, depuis le comte Louis de Pourtalès, les professeurs de Joannis, H. Ladame, Isely père, Vielle, Geiser et Sire, à la Chaux-de-Fonds, jusqu'à nos collègues MM. L. Isely fils et Hirsch, qui y a joint l'astronomie, la géodésie et la géographie physique? Nos Bulletins répondent pour eux.

Passerai-je sous silence les progrès de l'électricité, dont les diverses étapes ont eu leur écho dans nos séances et ont été saluées par nos applaudissements. Outre nos professeurs de physique, MM. Schneebeli, Weber, nous avions le Dr Fs Borel, et feu le Dr Hipp,

[1] Auquel nous travaillons à élever au Locle un modeste monument.

collègue de génie, dont chaque année nous révélait de nouvelles inventions. Je ne citerai que son chronographe à lame vibrante, son merveilleux chronoscope, et sa pendule astronomique, la gloire de notre Observatoire et probablement l'horloge la plus parfaite et la plus simple qui existe. C'est elle qui permet à M. Hirsch, quand le ciel voilé empêche l'observation des étoiles, de contrôler la marche des chronomètres construits par nos artistes, et de donner, chaque jour, l'heure exacte à Berne et à la Suisse tout entière.

Et nos électriciens de Cortaillod, le Dr Fs Borel, M. Berthoud, dont nous venons de visiter la fabrique de câbles ; nous sommes heureux de saluer en eux les représentants d'une industrie dont les débuts furent présentés dans nos séances et reçurent les plus chauds encouragemenls. Leur but est de porter partout la lumière et de changer les chutes d'eau en soleils ; est-il rien de plus glorieux ? Souhaitons-leur d'universels succès.

J'aurais encore beaucoup à dire, mais je dois abréger, le temps qui m'est accordé étant déjà dépassé. Si j'ai abusé de votre patience, vous me le pardonnerez en raison de la nécessité où j'étais de vous expliquer comment il se fait que nous avons publié 4 volumes quarto de mémoires, illustrés de planches, et 23 forts volumes de Bulletins, qui auraient grand besoin d'une table générale des matières, pour venir en aide à ceux qui ont à entreprendre des recherches. Voilà une occupation toute trouvée pour ceux qui ont l'habitude de faire acte de dévouement. Elle serait d'autant plus utile que nous échangeons nos publications avec 265 sociétés savantes des deux mondes, qui sont en relation avec nous.

Vous le voyez, les membres de notre Société, depuis sa fondation, ont abattu beaucoup de besogne dans tous les domaines, économiques, industriels, pédagogiques, où la science peut avoir une part. Ils l'ont fait dans un esprit de désintéressement et de dévouement patriotique, qui n'a jamais dévié. Cette unité de vues et d'inspiration, ils la devaient en grande partie à l'exemple de M. Louis de Coulon, notre président pendant plus d'un demi-siècle. Notre Société a travaillé comme lui, et avec lui, sans bruit, sans ostentation, sans musique, ni tambours, n'ayant pour drapeau que l'amour du bien, du vrai, de la liberté et de la patrie.

C'est en rappelant ces souvenirs, qui me sont chers et dont je suis un des derniers témoins, que je déclare ouverte la 3me séance publique de la Société neuchâteloise des sciences naturelles.